

Faits divers

EI

Femmes Terroristes

Voiture Aux Bonbonnes

Daech

Syrie

Terrorisme djihadiste : la part des femmes sous-estimée

🏠 > Faits divers | Pascale Égré | 10 septembre 2016, 7h00 | MAJ : 10 septembre 2016, 14h11 | [f](#) [t](#) [o](#)



Boussy-Saint-Antoine (Essonne), jeudi soir. Trois jeunes femmes qui préparaient un attentat « imminent » selon le ministre de l'Intérieur ont été interpellées par les forces de l'ordre. (LP/Laurent DEGRADI.)

Les investigations sur la voiture aux bonbonnes de gaz à Paris ont permis d'arrêter à temps quatre jeunes femmes dont le projet était de commettre un attentat.

« Soyez pour vos maris, vos frères, vos pères, vos fils, des bases arrière sûres [...] de bonnes conseillères », recommandait à ses « sœurs » début 2015 Hayat Boumediene, l'épouse du terroriste de l'Hyper Cacher Amedy Coulibaly, après avoir rejoint la Syrie. Compagnes, complices et désormais combattantes. Le djihad au féminin ne cesse d'évoluer.

Dans les zones irako-syriennes qu'il contrôle, le groupe Etat islamique a voué avant tout les femmes à l'expansion d'une « véritable politique nataliste », souligne un récent rapport de l'Assemblée nationale sur « les moyens de Daech » (Editions des Equateurs). Mais hors de son fief, l'organisation terroriste, affaiblie sur son terrain, ne les cantonnerait plus à des rôles de « support ». « [L'EI] utilise [...] des femmes, de jeunes femmes, qui font connaissance et nouent leur projet de manière virtuelle », a déclaré vendredi le procureur François Molins.

«Des profils inquiétants, des personnalités très dures»

Il y a une semaine, dans une interview au « Monde », le magistrat s'inquiétait de l'accélération du phénomène, notamment « dans des dossiers de mineures, avec des profils inquiétants, des personnalités très dures ». Le nombre de femmes mises en examen dans des dossiers de filières ou de projets d'attentats reste minoritaire -- 59 femmes pour 280 hommes -- mais « il y a une accélération de leur placement en détention ».

Les spécialistes du terrorisme islamiste s'accordent à dire que l'implication des femmes a été longtemps sous-estimée par la justice et les services de renseignement occidentaux. « Le cliché, c'était que les femmes djihadistes soient des femmes soumises qui obéissent et suivent leurs maris », soulignait le journaliste David Thomson dans un entretien à Slate.fr. Auteur de « Femmes de djihadistes » (Fayard), Matthieu Suc, son confrère de Mediapart, confirme : « Les femmes, on les a vues monter, mais on passait à côté, en oubliant la place qu'elles ont tenue dans l'histoire du terrorisme. Mais depuis deux ans, il y a une prise de conscience. »

« On part toujours du principe que la femme est une victime, incapable de commettre des actes violents. Or l'engagement des femmes dans le combat, leur passage à l'acte, est loin d'être nouveau », rappelle la sociologue Carole André-Dessornes. Auteur d'une recherche, « les Femmes-martyres dans le monde arabe » (L'Harmattan), cette spécialiste du Moyen-Orient estime qu'elles sont même souvent « plus jusqu'au-boutistes » que les hommes. « Elles sont difficiles à arrêter parce qu'elles ont le sentiment de se battre aussi pour tout le groupe. » Le fait qu'une femme passe à l'acte, parce qu'il choque, parce qu'il engendre une couverture médiatique plus forte, s'intègre aussi « dans une stratégie ». « Ces organisations cherchent ainsi à créer des émules, à susciter l'engouement. »

Depuis 2008, Agnès De Féo, chercheuse et documentariste, suit le parcours de 200 femmes musulmanes radicalisées, d'origine maghrébine ou converties. Elle a notamment interviewé la Française Emilie König, devenue une égérie de Daech. Elle n'en a vu qu'une poignée « disparaître », sans doute en vue d'un « vrai passage à l'acte » comme un départ en Syrie. Mais elle a constaté l'impact croissant, à travers la violence des propos de certaines, des lois ou des débats autour du voile.